

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la société

Journal de la société statistique de Paris, tome 24 (1883), p. 173-177

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1883__24__173_0

© Société de statistique de Paris, 1883, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

N° 5. — MAI 1883.

I.

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 18 AVRIL 1883.

La séance est ouverte à 9 heures, sous la présidence de M. Wilson, qui remplace M. Cheysson, empêché.

Le procès-verbal de la séance du 21 mars est adopté. Toutefois, M. Robyns demande que son nom soit ajouté à ceux de MM. Becker et Loua, en ce qui concerne la présentation de la candidature de M. Risler, maire du 7^e arrondissement, en qualité de *membre titulaire* de la Société.

MM. WILSON, CHEYSSON, RATTET et Jules ROBÏNS présentent la candidature de M. MAGNIN, gouverneur de la Banque de France.

MM. WILSON et CHEYSSON celles de :

MM. Ch. TOCHÉ;

OSIRIS;

LACROIX.

MM. Jules ROBÏNS et RATTET, celle de :

M. Ch. GRAVIER, garde-magasin principal des chemins de fer de l'Ouest.

Il est procédé au vote : MM. Magnin, Ch. Toché, Osiris, Lacroix et Charles Gravier sont élus à l'unanimité membres titulaires de la Société de statistique de Paris.

M. le Président dépouille la correspondance écrite : MM. Léon Chotteau et Foucher de Careil s'excusent de ne pouvoir assister à la séance de ce jour. MM. Thonissen et le général Liagre, élus membres associés ; MM. Lecoq, Lamas, Risler et le général de Larclause, élus membres titulaires, adressent à la Société leurs remerciements.

M. le Secrétaire général fait l'énumération des ouvrages et brochures offerts à la Société :

JOURNAUX ET REVUES.	{	<i>Revue scientifique</i> (nos 12, 13, 14, 15).
	{	<i>Revue maritime et coloniale</i> , mars 1883.
	{	<i>Journal d'hygiène</i> , mars 1883.
	{	<i>La Tempérance</i> , mars 1883.
	{	<i>Le Moniteur des intérêts matériels</i> (nos 12 à 15).
PRUSSE . .	{	<i>Le Moniteur industriel</i> (nos 13, 14 et 15).
	{	LXVI. <i>Résultats définitifs du dénombrement de 1880</i> ,
ITALIE . .	{	LXVII. <i>Le Mouvement de la population en 1881</i> .
	{	<i>L'Émigration italienne à l'étranger en 1881</i> .

M. Loua appelle plus spécialement l'attention sur le volume relatif au dénombrement prussien, et sur les diagrammes et cartes qui l'accompagnent et qui lui paraissent être de vrais modèles en ce genre.

M. le Président dépose sur le bureau, au nom de M. de Saint-Genis, un ouvrage intitulé : *Statistique de la vie humaine avant 1798*, dressée d'après les registres des paroisses de la ville de Châtellerauld, et il rappelle que cet ouvrage très rare, puisqu'il n'a été imprimé qu'à 25 exemplaires, a obtenu de l'Académie des sciences, en 1879, le prix de Statistique de la fondation Monthyon.

La Société vote des remerciements à M. de Saint-Genis et décide qu'il sera fait un rapport détaillé de son ouvrage.

M. de Saint-Genis a joint à son envoi, une brochure dont il est l'auteur et qu'il a publiée dans le *Capitaliste* sous le titre de *Cahier des doléances des mineurs français*.

M. le Président donne lecture d'une lettre du Ministre de l'instruction publique qui demande à la Société préparer, dès à présent, le texte des questions qu'elle proposerait de faire figurer dans le prochain programme du Congrès des Sociétés savantes.

Le Bureau aura à délibérer très prochainement sur le choix de ces questions; et il invite expressément les membres de la Société qui auraient des questions à présenter, à vouloir bien les envoyer au Président dans le plus bref délai.

M. LÉON CHOTTEAU, délégué français de l'Exposition qui doit avoir lieu à Boston le 1^{er} septembre prochain, invite la Société à participer à cette exposition, dont il fait connaître le programme et pour laquelle il se chargera volontiers de la représenter.

La demande de M. Chotteau est renvoyée au Bureau.

Est également renvoyée au Bureau, une demande d'échange faite par le journal *le Globe*.

M. BECKER, membre de la Société de statistique, offre la première livraison parue de la *Revue des Sociétés*, dont il est le collaborateur, et il ouvre les colonnes de ce journal à toutes les communications que la Société voudra bien lui adresser.

Avant de passer à l'ordre du jour, M. le Président rappelle l'avis qui a été inséré dans le Journal relativement à la souscription au monument de M. Léonce de Lavergne.

La Société a souscrit pour une somme de 100 fr. Une liste de souscriptions est ouverte par les soins de M. le Trésorier, et, à cet effet, un bulletin de souscription sera très prochainement adressé aux divers membres qui voudront bien, après l'avoir rempli, le retourner à M. Jules Robÿns, 5, rue Bridaine (Paris-Batignolles).

À la suite de ces diverses communications, M. le Président fait observer que l'ordre

du jour appelle la suite de la discussion sur la communication de M. E. Levasseur relative à la démographie. M. Brock, ancien ministre de Norvège, s'est fait inscrire pour cette discussion, mais M. Levasseur, étant absent, peut-être conviendrait-il de la remettre à la prochaine séance. (*Assentiment.*)

M. Lafabrègue est invité à faire la communication qu'il avait promise sur la *syphilis héréditaire*.

Sans entrer dans le fond du sujet, le travail de M. Lafabrègue devant être inséré *in extenso* dans un des prochains numéros du Journal de la Société, on ne peut omettre de parler des représentations graphiques, admirablement appropriées, à l'aide desquelles l'honorable membre a mis en relief les principales conclusions de son mémoire.

Le premier de ces diagrammes a pour but de faire ressortir la mortalité excessive qui frappe les enfants syphilitiques admis à l'hospice des enfants assistés.

Le second confirme cette mortalité d'après les recherches de M. Thuillier et la statistique de l'hospice des enfants assistés de Saint-Petersbourg.

Un tableau spécial représente la nourricerie des enfants syphilitiques, établie dans le parc de l'établissement des enfants assistés de Paris, en même temps que le mode de nutrition de ces enfants par le lait d'ânesse.

Un autre diagramme fait connaître les différences de mortalité qui résultent, pour ces enfants, de l'usage du lait de vache, de chèvre ou d'ânesse.

Enfin, un dernier tableau donne la composition chimique du lait de femme comparée à celle du lait provenant de la vache, de la chèvre ou de l'ânesse, et démontre que la composition du lait d'ânesse est celle qui se rapproche le plus du lait féminin.

L'expérience faite à cet égard à l'hospice des enfants assistés prouve qu'au moyen du lait d'ânesse, on parvient à nourrir les enfants syphilitiques et à leur faire tolérer une médication mercurielle. On s'explique ainsi le grand nombre d'enfants qu'on a sauvés par ce régime et qui auparavant étaient fatalement voués à la mort.

La communication de M. Lafabrègue est accueillie par d'unanimes applaudissements.

M. le Dr DESPRÈS, tout en s'associant aux félicitations de l'assemblée, demande à faire quelques réserves sur la conclusion de l'auteur. Pour lui, la syphilis des enfants doit être considérée à deux points de vue : si, au moment de la conception, les parents sont atteints de cette maladie au degré aigu, les enfants procréés sont nécessairement perdus ; il n'en est plus de même si la syphilis des parents est ancienne : les enfants, quoique profondément atteints, peuvent néanmoins, et à force de soins, être sauvés ; cette chance augmente avec l'âge, et c'est pour cela que dans le tableau de M. Lafabrègue, la mortalité est bien plus faible pour les enfants de 3, 6 et 9 mois que pour ceux qui viennent de naître.

Il partage d'ailleurs l'avis du préopinant en ce qui concerne les avantages du lait d'ânesse, mais il est possible de se servir de lait/vache ou de chèvre, en le coupant d'eau et en l'additionnant de sucre ; il reconnaît enfin, qu'en nourrissant les enfants au pis, l'ânesse est plus facile à têter que la vache.

M. le Dr LUNIER reconnaît que, les enfants syphilitiques ne pouvant être nourris au sein de la femme à cause du contact, force est de se servir des animaux. Il ajoute que l'ânesse est la meilleure des nourrices, mais à la condition pourtant qu'elle ait avec elle son ânon, et c'est là une difficulté réelle quand on a à nourrir beaucoup d'enfants.

M. le D^r DESPRÈS insiste sur les observations qu'il a présentées et, sans reprocher à l'administration de l'Assistance publique de sauver un certain nombre d'enfants qui auparavant mouraient, il craint qu'on ne les élève quelque temps que pour les amener à succomber plus tard sous le croup ou l'angine couenneuse et la méningite tuberculeuse.

M. LAFABRÈGUE dit que le premier devoir du médecin est de sauver les enfants, sans se préoccuper des éventualités futures.

M. BECKER proteste également contre l'assimilation faite par le D^r Desprès; c'est aux médecins de trouver les moyens d'enrayer les conséquences fâcheuses qui pourraient suivre leur premier succès.

M. le D^r LUNIER ajoute qu'en ce qui concerne le croup, l'allégation de M. le D^r Desprès ne lui paraît pas fondée, car il est de notoriété que le croup atteint de préférence les enfants les plus sains et les plus beaux. On a fait jadis la même assimilation entre la vaccine et la fièvre typhoïde. Mais on s'est appuyé, à cet égard, sur des documents dont M. Bertillon père a fait ressortir l'inanité, et la vaccine est restée ce qu'elle est, un bien pour l'humanité.

L'Assemblée consultée prononce la clôture de la discussion.

M. Jacques BERTILLON a la parole pour présenter à la Société un certain nombre de tableaux graphiques sur la fièvre typhoïde à Paris, qu'il a dressés en vue de l'Exposition d'Amsterdam et qu'il ne pourrait reproduire à la prochaine séance.

L'honorable membre a étudié la fièvre typhoïde dans son état normal et aux époques d'épidémie. Au point de vue normal, il signale les faits de trois périodes successives : 1865 à 1869; 1872 à 1875; 1876 à 1879, et il compare ensuite aux deux dernières périodes, les années 1876, 1880 et 1881, qui ont été marquées par des épidémies bien constatées.

En considérant la situation moyenne, il présente le diagramme de chaque arrondissement, par les trois périodes juxtaposées, et il montre qu'aux trois époques, c'est toujours le 7^e arrondissement qui tient la tête pour la gravité du mal, et chose singulière, c'est dans le 20^e, où dominent cependant les causes de misère et d'insalubrité, que la fièvre typhoïde atteint son minimum d'intensité.

L'épidémie de 1876 a semblé frapper de préférence les arrondissements du centre de Paris, à l'exception toutefois du 6^e, du 8^e et du 9^e, tandis que les arrondissements excentriques ont été relativement indemnes.

Ce n'est pas là pourtant une loi, car elle ne se vérifie pas en 1880 et 1881. Dans ces deux dernières années, le fait caractéristique a été l'aggravation tout à fait extraordinaire que la maladie a prise dans le 16^e arrondissement, où les conditions hygiéniques sont pourtant excellentes, et dont la population se fait remarquer par son aisance et même par sa richesse.

M. Bertillon se contente d'ailleurs d'exposer les faits, sans essayer pour le moment d'en rechercher les causes qui lui paraissent aussi multiples que contradictoires.

M. DE LABRY demande à l'honorable membre si, en constatant l'intensité du mal qui a frappé le 16^e arrondissement, il n'a pas distingué les quartiers hauts de Passy des quartiers bas d'Auteuil. Il lui semble cependant que cette distinction aurait pu éclairer le résultat final. Qu'il lui soit permis, pour faire comprendre ses explications, de donner un exemple.

La ville d'Auxerre est, de l'avis commun, une ville parfaitement située; elle est éloignée de tout marécage, et cependant la fièvre typhoïde y a sévi dernièrement

d'une manière vraiment effroyable. Pourquoi ? C'est qu'on a songé à remplacer les puits, qui l'alimentaient jusqu'alors, par des eaux de source qu'on y a amenées à grands frais. Or, il s'est trouvé que la principale de ces sources avait été fortement contaminée par un foyer putride qui l'a pénétrée, grâce à la perméabilité du sol. Par suite, les quartiers desservis par cette source ont été décimés, tandis que les vieilles maisons avec puits ont été épargnées.

A Paris, il doit y avoir quelque chose de ce genre, les quartiers bas étant desservis en eaux de la Villette (et l'on sait combien ces eaux croupissantes et constamment altérées par les déjections des mariniers du canal, laissent à désirer au point de vue de la salubrité), tandis que les quartiers hauts sont exclusivement desservis par les eaux de source ; or n'est-ce pas là ce qui expliquerait le rang qu'on a reconnu au 20^e arrondissement ?

L'eau est, en effet, le principal véhicule du fléau et peu de quartiers de Paris, sauf les plus élevés, peuvent se défendre, car, en dépit des abonnements aux eaux de source, l'on est trop souvent obligé, surtout en été, de les mélanger avec les eaux malsaines de la Seine et du canal de l'Ourcq.

M. BROCK a trouvé la confirmation des faits que vient d'exposer M. de Labry, dans la capitale de la Norvège, à Christiania. Le beau quartier de cette capitale recevait ses eaux d'une conduite privée, dont la source avoisinait des cultures et des fumiers ; la fièvre typhoïde n'a pas tardé à envahir ce quartier. Le mal n'a disparu que depuis que les eaux de cette conduite ont traversé un lac qui les a purifiées. La cause indiquée est donc la vraie.

M. le D^r LUNIER dit qu'on a reconnu depuis longtemps que les eaux servent au transport de la fièvre typhoïde ; mais il y aurait d'autres points à étudier, comme l'âge et le lieu habituel de séjour. C'est ainsi qu'il est prouvé que les Parisiens proprement dits sont moins exposés au fléau que les individus de passage ; et que les adolescents, de 15 à 25 ans, y sont le plus prédisposés.

M. Jacques BERTILLON répète qu'il n'a pas voulu, dans sa courte communication, passer en revue les diverses causes dont on vient de parler. Il les a étudiées toutes, et pour ne parler que des Parisiens et des non-Parisiens, il a pu constater que si ces derniers sont frappés dans la plus forte proportion, cela n'arrive que pour les hommes, la même différence n'existant pas pour le sexe féminin.

Il confirme, en terminant, ce qu'on a dit de l'influence de l'âge, mais là encore il y aurait quelques réserves à présenter. Il se propose d'ailleurs d'étudier la question dans tous ses détails et il s'empressera de faire connaître à la Société les conclusions de son travail.

M. le Président fixe ainsi qu'il suit l'ordre du jour de la prochaine séance (16 mai) :
Compte rendu de l'ouvrage de M. Nicolas sur les budgets de la France, par M. Dreyfus.

La Situation des forêts en France, par M. Martinet.

Le Rang de l'Espagne en Europe, par M. Delboy.

La Fièvre typhoïde à Paris, par M. Durand-Claye.

Continuation de la discussion sur la *Démographie*, par M. Levasseur.

La séance est levée à 11 heures un quart.
